Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1984)
Heft: 726

Rubrik: Le point de vue de Gil Stauffer

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LE POINT DE VUE DE GIL STAUFFER

Silicium nobiscum (II)

Disons, 2 milliards de personnes. Mettons, pour voir, 100 watts par individu (irrigation, éclairage, moteurs, téléphones, etc., etc.). Voilà qui nous fait une puissance de 200 GW — ou à peu près 200 Gösgen. Mettons 2 m^2 par tête de pipe; ça nous fait donc $4{,}10^9$ m^2 de photopiles ou 4000 km^2, ou le dixième de la superficie de la Suisse, à peu près, ou le centième de la superficie de la France. C'est beaucoup tout en n'étant pas tellement, en somme. Mettons 1000 francs suisses par m^2 (c'est aussi beaucoup, mais en somme pas tellement si le truc tient le coup mettons 25 ans; ça ne fait qu'une quarantaine de francs par an. Mettons 50 francs, pour être plus rond).

Donc, au total, ça nous fait un marché de 4000 milliards de francs suisses. Mettons 5000 milliards pour faire plus rond. A peine cinq ans de dépenses militaires dans le monde. Bon, comme il faut des fils, des tubes, des isolateurs, des boîtes de dérivation, des accus, mettons que ça fasse dix ans, soit 10 000 milliards de francs suisses.

Notez que 100 W, c'est déjà beaucoup. On pourrait faire à moins. Avec 30 W on va déjà un bout, si 20 W sont utilisés pour le dessalement et l'irrigation, par exemple.

Et même 10 W par individu, ça tient encore debout; il y a bien des villages du Soudan, du Pakistan ou de Bornéo où les gens seraient déjà tout contents d'avoir ça, sûrement.

Oui, tout contents. Bon, 10 W, disons. Ce qui nous fait en tout 20 GW, complètement décentralisés, en plus. Pour une première phase, c'est très raisonnable, vraiment. Et on ne délire pas en imaginant que ça peut s'installer, en se levant tôt, en une douzaine d'années, pour peu qu'on y consacre à peine 10% des dépenses militaires mondiales.

Bon, c'est parti, les ordres de grandeur sont à peu près pointés. Et qu'on ne vienne pas raconter qu'il y a des problèmes d'énergie. Sinon, je vais me fâcher.

G. S.

PS. Les gens qui investissent dans le nucléaire sont vraiment des masos. Ne détestent rien tant que de produire de l'énergie et gagner de l'argent. Des masos et des feignants carabinés. Voilà ce qu'ils sont. Parfaitement...! M. Colomb? M. Babaiantz? Ils s'agitent, ils s'agitent. En réalité, ce sont de sacrés feignants, ces gaillards. Ils te mériteraient un bon coup de pied au cul, tiens.

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Critiques des profondeurs

Les gens sont bizarres, quelquefois...

Je lis dans *La Librairie suisse, Fascicule 6/1984*, un article de l'éditeur Michel Moret (l'Aire), intitulé *Anniversaires d'écrivains*, ces quelques lignes:

«Cette année, on n'a pas encore fêté Diderot et Gaston Bachelard que la France littéraire est déjà en transes puisque l'an prochain elle s'enflammera pour Victor Hugo. Délire hugolien accompagné probablement d'une campagne politique de grande envergure. Chaque éditeur annonce au moins trois titres de l'auteur des *Misérables*. Personnellement, je n'ai rien contre la gloire posthume, ni contre Victor Hugo mais tout cela devient un peu lassant parce que systématique.»

Etonnant, non? de la part d'un éditeur qui annonce pour sa part une réédition des textes politiques de Victor Hugo, *Actes et Paroles*, et une étude sur Hugo, de Georges Piroué...

Quant à la campagne politique, nul doute que nous lirons de belles interprétations marxistes, pareilles à celle de France Vernier, *Les Misérables: Ce livre est dangereux* (in: *L'Arc* n° 57, 1974), qui, commentant la célèbre scène où l'évêque Bienvenu sauve Jean Valjean de l'arrestation, puis lui dit: «Jean Valjean, mon frère, vous n'appartenez plus au mal, mais au bien. C'est votre âme que je vous achète; je la retire aux pensées noires et à l'esprit de perdition, et je la donne à Dieu», parle du «langage impudique de l'économie marchande, base objective de la morale et de l'émotion bourgeoise», du «féroce langage de l'exploitation capitaliste», qui viendrait «brouiller l'affrontement *de classes*»... Sans doute faudra-t-il quelque effort aux critiques pour s'élever à de pareils sommets de stupidité!

... Mais, on ose espérer de plus belles interprétations psychanalytiques! Semblables à celle d'Anne Ubersfeld (in: *Romantisme*), qui «explique» pour sa part le poème des *Contemplations: Aux Feuillantines:*

Mes deux frères et moi, nous étions tout enfants.
Notre mère disait: Jouez, mais je défends
Qu'on marche dans les fleurs et qu'on monte aux échelles.

Commentant ces trois vers et parlant de la «parole répressive» de la mère, la critique commente: «Sans doute n'est-ce pas un hasard si l'interdit porte sur des actions représentées dans le texte par des verbes dont les emplois érotiques sont classiques»: «Marcher (dans les fleurs), monter (aux échelles): la mère profère l'interdit (de l'inceste), frappant ainsi de suspicion tout désir.»

Au cas où vous ne comprendriez pas ce charabia, cela veut dire en clair que Victor Hugo désirait sa mère et que — la suite du poème le prouve — il se livrait avec ses frères à des jeux homosexuels de remplacement!

On comprendra que, préparant moi-même un livre sur Hugo, je me sente un rien découragé: jamais je n'atteindrai à tant de pénétration dans l'analyse.

J. C.